

1824; *Cours complet et simplifié d'agriculture et d'économie rurale et domestique* (1825, 6 vol. in-12); *Itinéraire descriptif, historique et monumental de la Normandie* (1828, 2 vol. in-8); *Recherches archéologiques, historiques, biographiques et littéraires sur la Normandie (1828)*; *Histoire statistique et géographique de l'enseignement des écoles normales (1845-1846, 2 vol.)*; *Dictionnaire des patois normands* (Caen, 1850, in-8); *Ballades normandes* (1854), etc. On lui doit en outre des notices dans les *Mémoires de l'Académie de Caen*, des articles dans la *Biographie Michaud*, l'*Encyclopédie moderne*, le *Mercur* et le *Magasin encyclopédique*.

DUBOIS (François), peintre français, né à Paris en 1790. Elève de Regnaud, il suivit en même temps les cours de l'École des beaux-arts et obtint le second grand prix en 1817. Il eut le premier deux ans plus tard, en 1819, à la limite d'âge. M. Dubois débuta, en 1822, par la *Jeune Clovis trouvé par un char*, commande du gouvernement, dont l'esquisse et les dessins furent exécutés en Italie sans doute, sous l'influence des vieux maîtres. Cette toile, pleine de reminiscences malvenues, mais où l'on trouve néanmoins de l'unité du sujet, fut achetée par la ville de Caen pour les galeries de Versailles. Le peintre fut chargé ensuite d'un second travail : *Saint Leu délivrant des prisonniers*, morceau dessiné et exécuté par Dubois en collaboration avec un autre peintre, qui vult à l'auteur une médaille de première classe, l'artiste, inspiré par la nature, a mis du mouvement, de la vie, de la fraîcheur dans ses figures. Sa figure est charmante, bien modelée, une silhouette heurteuse et d'un dessin qui sent un peu moins l'académie. Ce succès eut pour résultat d'augmenter le nombre des commandes que l'Empereur et les ministres, On doit, en effet, à sa brosse féconde le *Saint Louis à Damiéville*, de l'École-Militaire; l'*Annocation*, de Notre-Dame de Lorette; le *Baptême de Clovis*, des Quatre-Vingt; etc. Dubois fut nommé, en 1859, une *Ascension*, lui fut commandée par le ministre d'Etat.

Bien qu'il ait exposé en 1857. M. Dubois n'a pas été près inconnu de notre génération. Son style s'éloigna d'ailleurs tout à fait du grand courant moderne qui pousse l'art français vers l'observation et la nature, que même avec du talent, il aurait peine à se faire remarquer. Le silence qui s'est fait autour de lui n'est donc que la justice du temps, qui met peu à peu chaque chose en sa place.

DUBOIS (Paul-François), publiciste et homme politique français, né à Rennes en 1795. Admis à l'École normale en 1812, il fut chargé, deux ans plus tard, de professer les humanités à Guérande. Au retour de l'empereur de l'île d'Elbe, il s'enrôla dans la fédération bretonne, fit partie des défenseurs de Guérande, attaqué par les royalistes, et fut pour ce fait révoqué de ses fonctions de professeur au début de la seconde Restauration. Peu de mois après, toutefois, M. Dubois rentra dans l'Université, devant successivement professeur de grec et de rhétorique, de Falaise (1815), de seconde à Limoges (1818), de rhétorique à Besançon (1819), d'éloquence française à la Faculté de cette dernière ville, et fut appelé, en 1820, à occuper la chaire de rhétorique du collège Charlemagne à Paris. Peu de mois après cette dernière nomination, M. Dubois se vit, en raison de son libéralisme, suspendu de ses fonctions. Il se tourna alors entièrement vers la littérature, dans lequel il était déjà entré comme collaborateur des *Tablettes universelles* et du *Centur européen*. En 1824, il fonda, en compagnie de Lachevardière et de Pierre Leroux, le journal le *Globe*, qui fut une guerre acharnée aux idées retrouvées préconisées par le gouvernement, et qui compta au nombre de ses rédacteurs Jouffroy, Duvergier de Hauranne, Armand Carrel, Durimon, Cayé, etc. M. Dubois fut un des collaborateurs les plus actifs de cette feuille militante, qui rendit d'importants services à la cause libérale. Au mois de février 1830, le *Globe* devient quotidien. C'est alors que parurent, sous le titre de *France et des Bourbons* en 1830, deux articles des plus remarquables, prédisant les destinées prochaines d'un gouvernement aveugle et surané. Le pouvoir s'en émut. M. Dubois, qui en était l'auteur, fut traduit devant la cour d'assises et condamné à quatre mois de prison et 3,000 fr. d'amende. La révolution de Juillet rendit à la liberté l'écrivain libéral; il reprit jusqu'au 14 août la direction du *Globe*; mais, à cette époque, des dissentiments éclatèrent dans la rédaction; il crut devoir s'en retirer et laisser la rédaction en chef à Pierre Leroux, qui fit de son journal l'organe de ses idées systématiques et de la doctrine saint-simonienne. M. Dubois fut alors nommé par le nouveau gouvernement inspecteur général. L'année suivante, le collège électoral de Nantes le choisit pour député et ne cessa de s'occuper de ce mandat jusqu'en 1848. Nommé à plusieurs reprises secrétaire de la Chambre, il se méla activement aux débats législatifs et s'associa complètement à la politique de Louis-Philippe. En même temps, il exerça de hautes fonctions dans l'Université. Professeur de littérature à l'École polytechnique (1834), conseiller titulaire de l'instruction

publique (1839), directeur de l'École normale et remplacé par M. Cousin (1840), il exerça pendant une dizaine d'années un rôle important dans le mouvement littéraire. La révolution de 1848 vint mettre fin à sa vie politique. Il continua néanmoins à siéger dans le conseil de l'Instruction publique jusqu'en 1853, époque où l'enseignement fut réorganisé. M. Dubois fut mis à la retraite et reentra définitivement dans la vie privée. Il n'a publié, si l'on en excepte ses articles de journaliste, qu'une traduction de l'*Histoire de l'église et de l'Etat*, par Floardor, insérée dans la *Collection des Mémoires de l'histoire de France*.

DUBOIS (Eugène), graveur en médailles, né à Paris en 1795, mort à Lignerès-la-Doucelle (Mayenne) en 1863. Il fut élève de Brédan et de Droz. Attaché, sous la Restauration, à la Monnaie royale des médailles dirigée par M. de Paymaurin, il exécuta plusieurs ouvrages remarquables par la finesse et la correction, jointes à une souplesse de burin qui annonçait déjà un des meilleurs praticiens de l'art de la gravure en médailles. Travailler fatigable, passionné pour un art à l'étude duquel il avait consacré toute une jeunesse d'artiste, graveur de médailles, médailleur, le malheur, — par, orphelin dès l'âge de deux ans, Eugène Dubois n'avait point connu les joies de la famille et n'avait dû compter que sur lui-même pour ouvrir une carrière, — cot artiste fut exposé, en 1831, avec son *Mercure Ménestier* et la *Jeune femme d'Albano*. Dans cette dernière peinture, qui valut à l'auteur une médaille de première classe, l'artiste, inspiré par la nature, a mis du mouvement, de la vie, de la fraîcheur dans ses figures. Sa figure est charmante, bien modelée, une silhouette heurteuse et d'un dessin qui sent un peu moins l'académie. Ce succès eut pour résultat d'augmenter le nombre des commandes que l'Empereur et les ministres, On doit, en effet, à sa brosse féconde le *Saint Louis à Damiéville*, de l'École-Militaire; l'*Annocation*, de Notre-Dame de Lorette; le *Baptême de Clovis*, des Quatre-Vingt; etc. Dubois fut nommé, en 1859, une *Ascension*, lui fut commandée par le ministre d'Etat.

Bien qu'il ait exposé en 1857. M. Dubois n'a pas été près inconnu de notre génération. Son style s'éloigna d'ailleurs tout à fait du grand courant moderne qui pousse l'art français vers l'observation et la nature, que même avec du talent, il aurait peine à se faire remarquer. Le silence qui s'est fait autour de lui n'est donc que la justice du temps, qui met peu à peu chaque chose en sa place.

DUBOIS (Paul-François), publiciste et homme politique français, né à Rennes en 1795. Admis à l'École normale en 1812, il fut chargé, deux ans plus tard, de professer les humanités à Guérande. Au retour de l'empereur de l'île d'Elbe, il s'enrôla dans la fédération bretonne, fit partie des défenseurs de Guérande, attaqué par les royalistes, et fut pour ce fait révoqué de ses fonctions de professeur au début de la seconde Restauration. Peu de mois après, toutefois, M. Dubois rentra dans l'Université, devant successivement professeur de grec et de rhétorique, de Falaise (1815), de seconde à Limoges (1818), de rhétorique à Besançon (1819), d'éloquence française à la Faculté de cette dernière ville, et fut appelé, en 1820, à occuper la chaire de rhétorique du collège Charlemagne à Paris. Peu de mois après cette dernière nomination, M. Dubois se vit, en raison de son libéralisme, suspendu de ses fonctions. Il se tourna alors entièrement vers la littérature, dans lequel il était déjà entré comme collaborateur des *Tablettes universelles* et du *Centur européen*. En 1824, il fonda, en compagnie de Lachevardière et de Pierre Leroux, le journal le *Globe*, qui fut une guerre acharnée aux idées retrouvées préconisées par le gouvernement, et qui compta au nombre de ses rédacteurs Jouffroy, Duvergier de Hauranne, Armand Carrel, Durimon, Cayé, etc. M. Dubois fut un des collaborateurs les plus actifs de cette feuille militante, qui rendit d'importants services à la cause libérale. Au mois de février 1830, le *Globe* devient quotidien. C'est alors que parurent, sous le titre de *France et des Bourbons* en 1830, deux articles des plus remarquables, prédisant les destinées prochaines d'un gouvernement aveugle et surané. Le pouvoir s'en émut. M. Dubois, qui en était l'auteur, fut traduit devant la cour d'assises et condamné à quatre mois de prison et 3,000 fr. d'amende. La révolution de Juillet rendit à la liberté l'écrivain libéral; il reprit jusqu'au 14 août la direction du *Globe*; mais, à cette époque, des dissentiments éclatèrent dans la rédaction; il crut devoir s'en retirer et laisser la rédaction en chef à Pierre Leroux, qui fit de son journal l'organe de ses idées systématiques et de la doctrine saint-simonienne. M. Dubois fut alors nommé par le nouveau gouvernement inspecteur général. L'année suivante, le collège électoral de Nantes le choisit pour député et ne cessa de s'occuper de ce mandat jusqu'en 1848. Nommé à plusieurs reprises secrétaire de la Chambre, il se méla activement aux débats législatifs et s'associa complètement à la politique de Louis-Philippe. En même temps, il exerça de hautes fonctions dans l'Université. Professeur de littérature à l'École polytechnique (1834), conseiller titulaire de l'instruction

publique (1839), directeur de l'École normale et remplacé par M. Cousin (1840), il exerça pendant une dizaine d'années un rôle important dans le mouvement littéraire. La révolution de 1848 vint mettre fin à sa vie politique. Il continua néanmoins à siéger dans le conseil de l'Instruction publique jusqu'en 1853, époque où l'enseignement fut réorganisé. M. Dubois fut mis à la retraite et reentra définitivement dans la vie privée. Il n'a publié, si l'on en excepte ses articles de journaliste, qu'une traduction de l'*Histoire de l'église et de l'Etat*, par Floardor, insérée dans la *Collection des Mémoires de l'histoire de France*.

DUBOIS (Eugène), graveur en médailles, né à Paris en 1795, mort à Lignerès-la-Doucelle (Mayenne) en 1863. Il fut élève de Brédan et de Droz. Attaché, sous la Restauration, à la Monnaie royale des médailles dirigée par M. de Paymaurin, il exécuta plusieurs ouvrages remarquables par la finesse et la correction, jointes à une souplesse de burin qui annonçait déjà un des meilleurs praticiens de l'art de la gravure en médailles. Travailler fatigable, passionné pour un art à l'étude duquel il avait consacré toute une jeunesse d'artiste, graveur de médailles, médailleur, le malheur, — par, orphelin dès l'âge de deux ans, Eugène Dubois n'avait point connu les joies de la famille et n'avait dû compter que sur lui-même pour ouvrir une carrière, — cot artiste fut exposé, en 1831, avec son *Mercure Ménestier* et la *Jeune femme d'Albano*. Dans cette dernière peinture, qui valut à l'auteur une médaille de première classe, l'artiste, inspiré par la nature, a mis du mouvement, de la vie, de la fraîcheur dans ses figures. Sa figure est charmante, bien modelée, une silhouette heurteuse et d'un dessin qui sent un peu moins l'académie. Ce succès eut pour résultat d'augmenter le nombre des commandes que l'Empereur et les ministres, On doit, en effet, à sa brosse féconde le *Saint Louis à Damiéville*, de l'École-Militaire; l'*Annocation*, de Notre-Dame de Lorette; le *Baptême de Clovis*, des Quatre-Vingt; etc. Dubois fut nommé, en 1859, une *Ascension*, lui fut commandée par le ministre d'Etat.

Bien qu'il ait exposé en 1857. M. Dubois n'a pas été près inconnu de notre génération. Son style s'éloigna d'ailleurs tout à fait du grand courant moderne qui pousse l'art français vers l'observation et la nature, que même avec du talent, il aurait peine à se faire remarquer. Le silence qui s'est fait autour de lui n'est donc que la justice du temps, qui met peu à peu chaque chose en sa place.

DUBOIS (Paul), statuaire français, né à Nogent-sur-Seine (Aube) en 1829. D'une famille riche, qui comptait parmi ses membres deux magistrats distingués, M. Paul Dubois fut destiné au barreau et fit son droit avec succès. Déjà, cependant, ses instincts d'artiste se révélèrent à l'occasion de deux ou trois esquisses qui révélèrent une grande facilité (1856). Deux années d'études sérieuses dans ce milieu, où l'art était envisagé par ses côtés les plus austères, suffirent à l'artiste pour préparer le temps perdu et lui permettre de travailler seul. Un résultat si prompt n'est pas chose commune, et M. Dubois avait raison d'en être fier; mais, au lieu de se mettre à produire le champ, d'essayer son talent jeune encore, il eut le rare bon sens de vouloir le fortifier par l'étude des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne. Il alla s'installer à Rome, non loin de la villa Médicis, comme s'il eût voulu se rapprocher le plus possible de cette académie, qu'il regretta sans doute de n'avoir pu s'ordonner le temps. Ces aspirations vers l'inimitable tradition de l'école des beaux-arts étaient d'ailleurs dans le tempérament de M. Dubois, qui est un styliste pur, cherchant la forme pure elle-même, comme les anciens, et non comme une expression de quelque chose, ainsi que nous l'ont montrée Rodin et David d'Angers. Il en donna une première preuve dans le *Saint Jean enfant*, exposé à Paris en 1863, dont le modèle avait été préparé à Florence et exécuté à Rome, par le plus grand soin. Ce morceau était intéressant au double point de vue du rendu et de l'idée, bien qu'il n'offre rien de nouveau; c'est de l'art antique modernisé par la connaissance des lignes et de la pureté, de la pureté, de la vraie distinction; le modèle est compris et d'une mise en place irréprochable. L'Institut n'eût pas exigé davantage d'un pensionnaire de cinquième année; toutefois les gens d'un goût plus indépendant, ceux qui charme et captive l'imprévu, pressentirent, devant ce marbre si bien réussi, que l'auteur avait presque donné le dernier mot de son talent, qu'il n'était pas beaucoup plus loin. Cette observation était de nature à refroidir quelque peu l'enthousiasme; aussi l'ouvrage de M. Paul Dubois ne fut-elle remarquée que par les spécialistes, qui, d'ailleurs, ne trouvèrent rien mérité la deuxième médaille décernée à l'artiste par le jury des récompenses. Deux ans plus tard, il obtint la grande médaille d'honneur pour son travail sur le *Christ en croix*, qui fut le premier et le plus important de ses ouvrages. Ce savant inventa un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

écrire en français, et révéla en lui de véritables qualités poétiques. Il voulut alors se rendre à Paris et y suivre la carrière des lettres; mais son père, qui dirigeait avec son de commerce à Anvers, le détourna de s'engager dans une voie peut-être périlleuse, et son respect filial le fit renoncer à son projet. Eugène Dubois se résigna, en conséquence, à succéder à son père, qui, en mourant, lui laissa la direction de sa maison; mais, au bout de quelques années, il se retira du commerce. A cette époque, il était atteint d'une maladie nerveuse qu'il essaya vainement de guérir. Son caractère s'assombrît de jour en jour, et il tomba dans une profonde mélancolie. Une seule chose le passionnait encore : la croyance à une vie future et à la migration des âmes, doctrine dont il était un adepte fervent. Dans la nuit du 5 mai 1870, il sortit de chez lui à aller chercher dans les flots la solution du problème que son intelligence avait toujours poursuivi. Indépendamment de ses ouvrages de poète, Eugène Dubois a laissé une traduction en vers de *Francesca da Rimini*, tragédie de Silvio Pellico; des satires, des fables, des chansons, des ballades, des méditations, des poèmes sur l'Ardennes, des imitations de poètes étrangers, etc. Une édition complète de ses œuvres poétiques a été publiée par la maison Larivière, Verboeckhoven et Co (Paris-Bruxelles, 1870). Elles assignent à Eugène Dubois un rang distingué parmi les poètes de la Belgique.

DUBOIS (Mlle Emilie-Désirée), actrice française, née à Paris le 8 mai 1838. Admise au Conservatoire dans la classe de M. Samson en 1852, elle ne fut jamais que conventionnelle, après un court séjour à ce théâtre, fut appelée à la Comédie-Française. Sa première apparition rue Richelieu eut lieu au mois d'août 1857, dans le rôle de l'opéra. Elle fut le public des quinze ans, et immédiatement acceptée par ses camarades, elle donna de belles espérances qui n'ont pas toutes été réalisées. Blonde et rose, avec une sourire espiègle, elle était fort jolie, et elle joua avec d'autres le serait à son âge de jouer à la poupée, elle paraît merveilleusement apte à remplir l'emploi des ingénues. L'ingénuité est dans son caractère, et elle est restée telle, mais aussi elle est plus rare qu'il y ait un théâtre, et que Jenny Vertpré, Mlle Mars, Mlle Anais, ont exercé avec une séduction sans égale. Ce n'est que Mlle Dubois, certainement le conservateur longtemps encore, puisqu'elle a pour elle la jeunesse; mais les charments *enfantillages* qui lui ont attiré tant d'applaudissements à ses débuts ne lui vaudront de succès durables qu'autant qu'elle ne se renfermera pas dans le titre de comédienne, qui trop tôt peut-être lui a été décerné, pour demeurer dans l'inaction. A l'âge où d'ordinaire on étudie encore, on la admise parmi les maîtres, et cette faveur a sa source dans le développement de son talent. Que d'enfants prodiges ont eu à regretter plus tard les louanges exagérées qu'on avait prodiguées à leurs débuts; mais elle n'a pas voulu se laisser enlever, et elle a voulu rester en contact avec les artistes, un moment où ne plus avancer équivalait à reculer. Mlle Emilie Dubois pourrait bien voir ce moment arriver pour elle, si déjà il n'est pas arrivé. Et cependant elle ne s'est pas contentée de franchement les rôles de Marianne dans *Tartuffe*, d'Isabelle dans les *Pléiades*, de Lucile dans le *Bourgeois gentilhomme*, d'Angélique dans la *Mère coupable*, etc. Elle a joué dans les pièces de l'école de Molière, et elle a joué dans les rôles de Marianne dans *Tartuffe*, d'Isabelle dans les *Pléiades*, de Lucile dans le *Bourgeois gentilhomme*, d'Angélique dans la *Mère coupable*, etc. Elle a joué dans les pièces de l'école de Molière, et elle a joué dans les rôles de Marianne dans *Tartuffe*, d'Isabelle dans les *Pléiades*, de Lucile dans le *Bourgeois gentilhomme*, d'Angélique dans la *Mère coupable*, etc.

DUBOIS (Auguste-Emile-Edouard), juriste français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.

DUBOIS (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822. Elève de l'École navale, il en sortit en 1840 en des premiers de sa promotion, fit ensuite, en qualité d'aspirant, des voyages maritimes dans les mers de l'Inde, de l'Océanie, de la Chine, et passa, en 1844, en qualité de vaisseau. Deux ans plus tard, il se démit de son grade pour se livrer entièrement à son goût pour les sciences, concourut en 1851, à Paris, pour une chaire d'hydrographie, fut reçu le premier et devint professeur à l'École navale. Ce savant a inventé un compas étalon à double aiguille, donnant la déviation produite à bord des navires par l'emploi des matériaux de fer. Indépendamment d'articles insérés dans les *Cosmos*, les *Bulletins* de diverses sociétés savantes, les *Mondes*, de notes et de mémoires publiés dans les *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, on lui doit les ouvrages suivants : *Cours d'astronomie* (1855-1858, in-8); la traduction française, avec notes, de la *Theoria motu corporum* de Gauss (1865, in-8); *Revue astronomique des années 1860, 1861, 1862 (in-18)*; *Etude historique et philosophique sur le mouvement de la terre* (1861, in-8), etc.

DUBOIS (Eugène), poète belge, né à Anvers en 1827, mort en 1870. Doué d'une très-vive intelligence, il apprit avec une grande facilité le français, l'anglais, l'italien et le flamand, et composa tout jeune encore des poésies dans ces diverses langues. Un recueil de vers, intitulé *Penser et oublier* (Paris, 1855), montra avec quelle pureté il savait

DUBOIS (Emile), homme politique français, né à Valenciennes en 1810, mort dans cette ville en 1852. Il fut notaire, puis juge (1851) dans sa ville natale. Outre des notices, on a de lui : *Essai sur l'histoire municipale de Valenciennes* (1845); *Sur l'origine de la communauté* (1849), etc.</